

Soixante (et un) ans au service de la musique (14)

La saison 1958- 1959.



Tandis que la conquête de l'espace est engagée entre Soviétiques et Américains, Fidel Castro est victorieux à La Havane et Jean XXIII monte sur le Saint-Siège au Vatican. Le 9 janvier 1959 PARIS vit une journée historique : la V^{ème} République est née officiellement et a placé son destin entre les mains du Général De Gaulle. Au plan local, le 21 mars 1959, le second tour des élections municipales entérine la défaite de M. Charles Guthmuller et l'élection d'un jeune professeur d'Histoire, André Argant qui ne sait pas encore qu'il entame l'un des plus longs mandats spinaliens : 18 ans à la tête d'une ville dont la reconstruction est à peine achevée.

La vie culturelle est en pleine expansion : Tournées Baret, Groupe Lyrique de Paris, Conférences de l'Institution Saint-Joseph, Comédie de l'Est, Salon Indépendant des Artistes vosgiens, 11^{ème} Salon de la Société vosgienne des Amis des Arts, Festival du Diaporama du Club "Noir et Couleur", 300 élèves à l'École de musique, etc.

Les "Concerts Classiques" offrent une saison de six concerts faisant la part belle à la musique de chambre. Henry Najean en est le factotum : le président, le présentateur et souvent le critique, toujours enthousiaste. Le premier concert du cycle, le 5 novembre 1958, est à marquer d'un caillou blanc. Invité : le duo de piano **Kurt Bauer** et **Heidi Bung**, unis dans la vie et dans la musique pour le meilleur. Un couple original. Ils sont venus avec un piano à double clavier, de marque française, conçu pour eux. Ceux et celles qui l'ont contemplé ne se sont certainement pas rendu compte du tour de force qu'a représenté l'ascension de l'instrument jusqu'à la scène du théâtre municipal. La facture musicale de ce piano à vingt doigts permet une amplification harmonique que la forme habituelle du piano solo resserre et comprime. On rêve de ce qu'un Beethoven aurait pu en tirer à travers ses trois dernières sonates. Ce soir-là, figuraient au programme des pages de Beethoven, Bach, Mozart, Saint-Saëns, Poulenc, Darius Milhaud, et en bis, Chopin et Brahms. *"Les deux artistes ont grandement contribué à l'enrichissement spirituel des Spinaliens et à leur soif de curiosité."*

Le second concert du 10 décembre 1958, voit encore un duo, mais cette fois, plus traditionnel : le violoniste belge **Robert Soetens**, élève de Eugène Ysaye, et la pianiste **Suzanne Roche** dans un programme très classique : le Poème d'Ernest Chausson, sonate en ré mineur de Brahms, sonate de Debussy. Les Spinaliens entendaient Mme Suzanne Roche pour la première fois. La version de la célèbre chaconne de Bach par Robert Soetens a marqué, semble-t-il, cette soirée.

Événement, pour l'époque, que l'engagement du **Quatuor Hongrois**, ambassadeur d'un pays qui a bouleversé l'opinion française et qui subjuge l'auditoire spinalien le 7 janvier 1959 : Ré mineur de Mozart, 13^{ème} de Beethoven et, bien sûr, Bartók. Et Henry Najean d'écrire : *"Le vaste public (on jouait à guichets fermés) acclama les ambassadeurs de la Hongrie et planait au-dessus de l'inhumaine brutalité soviétique, le vol, radieux et libre de la musique"*.

Le 15 février 1959, retour de deux amis des "Concerts Classiques" : le duo **Irma Kolassi - Pierre Mollet** : *"La mélodie a coulé à plein bord au concert, elle a ruisselé sous trois formes : classique, romantique et moderne. Égale admiration pour les pages illustres de Rameau, Gluck, Faure où Irma Kolassi fut une inoubliable tragédienne ; et goût d'une sûreté toujours contrôlée pour Pierre Mollet dans des mélodies somptueuses de Duparc, Ravel, Poulenc, et Pierre Vellones, médecin, musicien et humoriste auquel Pierre Mollet voulut apporter un magnifique hommage."*

Le 4 mars 1959, découverte d'un jeune pianiste : **Bernard Ringeissen** dans un programme ambitieux : deux Préludes et fugue du Cantor, en opposition avec les étourdissantes difficultés sonores de Gaspard de la Nuit, des fragments d'Iberia, et de la sonate en fa mineur de Brahms. Quarante-cinq ans plus tard, Bernard Ringeissen, plus chenu, retrouvait Épinal comme membre du jury du Concours International de Piano d'Épinal !

Enfin, la saison de la décennie 50 prenait fin sur la venue de **l'Orchestre de chambre Cartigny**, le 19 avril 1959 (avec Vivaldi, Haendel, Haydn, Mozart, Beethoven). L'Orchestre Cartigny, devenu en quinze ans, un des principaux best-sellers du disque, avait mis en valeur, ce soir-là, deux solistes qui feront leur chemin : le violoncelliste **Michel Tournus**, et **Gérard Jarry**, violon solo *"qui s'est manifesté en grand artiste, avec une sobriété qui n'excluait pas l'éloquence."* Ce concert avait été donné au profit des sinistrés de Madagascar (?).

Quant à la Musique, elle fut royalement servie.

P. J.